



André Marfaing. — Peinture, août 68.

● Ce problème de l'espace bi-dimensionnel qui préoccupe Barré, il est familier à André Marfaing qui expose ses peintures récentes à la Galerie Ariel. Marfaing est un pur abstrait. Sa peinture n'est que jeu de lumière, contrastes de noir et blanc, et cela depuis plus de dix ans. Je sais que certains visiteurs diront qu'il devient coloriste parce que l'on discerne quel-

ques traces roses, mauves ou verdâtres dans ses blancs, mais c'est une plaisanterie.

A l'inverse de tout un rameau de l'abstraction qui exige une peinture plane, respectant strictement le plan du mur, Marfaing, comme son aîné Soulages, tire de moyens exceptionnellement simples et purs des effets complexes. Ses procédés sont classiques, traditionnels; rien ne les distingue de ceux d'un artiste du siècle passé, et ils sont utilisés aux mêmes fins, la représentation exceptée. La peinture de Marfaing est avant tout peinture, plaisir de plaquer un pinceau chargé de matière colorée sur la toile, plaisir pour le spectateur de « déguster » la maîtrise du travail du peintre. Ce ne serait là que jeu d'esthète si, à travers ses touches brutales, ses contrastes abrupts, Marfaing ne laissait échapper une réalité humaine, profonde, une présence qui est la sienne et qui ressemble à la nôtre. Le monde de Marfaing, c'est l'orage, c'est le drame, c'est la lutte de l'ombre et de la lumière. Cet homme à l'apparence si paisible dissimule son sens du tragique et les explosions d'une vie intérieure mouvementée. Soudain, lorsque nous les découvrons dans sa peinture, nous y participons avec intensité. Et comme, peu à peu, la lumière gagne sur l'ombre, nous portons avec lui l'espérance en un avenir plus clair.